



qui, se réfèrent à de toutes autres architectures : les rosaces qui surplombent des lampes très fonctionnelles, les moulures qui se baladent dans l'espace, les statues qui sont juste au bout des axes et les poignées de portes qui seront des olives de porcelaine.

Et tu crois que tout cela va donner un CES agréable ?

Je l'espère, tous ces jeux devraient créer une ambiance plus sympathique, plus gaie, que celle des CES banalisés qui n'ont été l'objet d'aucune recherche formelle, qui ne font appel à aucune sensation. Il s'agit tout de même d'espaces scolaires !

De tels espaces ne devraient-ils pas être des espaces d'éveil ?

Bien sûr, chacun à Antony, va percevoir tous ces jeux différemment, mais je crois que l'interrogation devant ces télescopages sera générale.

Ne penses-tu pas qu'on va t'accuser de t'amuser à de petits jeux formels ?

Si je suis absolument contre le formalisme préalable, contre

l'obsession formelle, contre l'architecte qui se prend pour un peintre devant une toile, il me semble pourtant que le problème de la forme est partie intégrante du problème architectural et qu'en tout cas, la forme est la clé de toute transmission par l'espace.



1. Collège d'enseignement secondaire (CES 696), Antony. Maître d'œuvre : Ville d'Antony, 1979-80. Architecture : Jean Nouvel et Gilbert Lezenes avec Brigitte Pacaud. 1 % : Pierre-Martin Jacot. Entreprise générale : l'Hirondelle, façade : Douzille.

2. Maison près de Villeneuve-sur-Lot. 1972-73. Architecture : Jean Nouvel, Roland Balter et François Seigneur.

3. Maison près de Périgueux. 1972-73. Architecture : Jean Nouvel et François Seigneur.

2 1966. Pourquoi devenir Architecte ? Les Beaux-Arts, 4 ans de travail chez Parent. Les œuvres de jeunesse... et la découverte d'une méthode très efficace : la participation.

Il n'y a pas si longtemps, tu construisais des maisons obliques. Que s'est-il passé ?

Lorsque je suis arrivé aux Beaux-Arts, je me suis retrouvé totalement noyé sous une somme d'influences. Or, je voulais devenir architecte, mais pourquoi faire du sous-Neutra, du sous-Corbu, du sous-Wright ? J'étais complètement perdu et Claude Parent a joué alors un rôle extraordinaire pour moi, car j'ai travaillé très vite chez lui. Ceci explique cela : sans aucun doute mes premiers projets portent la trace de son influence.

Qu'est-ce qui t'avais poussé à faire de l'architecture ?

A 15 ans, je suis tombé sur un professeur de dessin qui m'a ébloui et je n'ai eu plus qu'une envie :

devenir peintre. Mais mon père était inspecteur de l'enseignement et ma mère professeur d'anglais, alors peindre, c'était inconcevable ! J'ai pourtant réussi à faire les Beaux-Arts en même temps que Mathématique Générale/Physique. J'ai entretenu l'ambiguïté 6 mois et puis j'ai abandonné les maths, mais cela ne m'a pas fait obtenir l'admission aux Beaux-Arts pour cela. J'ai essayé deux ans à Bordeaux où nous habitions, sans résultat, aussi suis-je monté à Paris. C'était en 1966, j'avais 21 ans.

Dans quel atelier es-tu allé ?

Chez Quenart, le successeur de Faugeron. Mais je venais de me marier, il fallait absolument que je trouve du travail et c'est ainsi que je me suis retrouvé chez Parent qu'un ami de mon père connaissait. J'y suis